

L'existence paisible dont elle avait joui jusque-là avait disparu et paraissait déjà comme dans un passé lointain qui lui semblait ne devoir jamais revenir. Au milieu du trouble où tout cela la jetait, elle éprouvait, à cette pensée, un certain plaisir. C'était, au moins, une chose dont elle était sûre. Tout le reste était douteux ; l'avenir semblait si capricieux et son sort comme celui de ceux qu'elle aimait était enveloppé d'un si profond mystère !...

Dans la soirée du jour où s'étaient produits les incidents rapportés dans le dernier chapitre, elle était seule dans sa chambre. Une circonstance qui, par elle-même, aurait dû lui faire plaisir, la jeta dans de pénibles réflexions.

Son père, dans la chambre au dessous, fredonnait des bribes de chansons françaises, chose qu'il n'avait pas faite depuis plusieurs semaines. Cela lui rappela la visite de Bouchette et toutes les scènes dont elle avait été témoin dans ces derniers temps : la tempête de neige sur la place de la Cathédrale ; la sommation de son père à comparaître devant le lieutenant-gouverneur ; la lettre de Roderick qu'il avait fallu brûler ; l'effrayante altercation et l'heureuse réconciliation entre lui et son père ; le coup de feu tiré sur le bel officier américain, du haut des murs ; la visite à la famille Sarpy, le voyage de nuit pour revenir à la ville, le brillant bal du Gouverneur. Et à travers tout cela, elle voyait la forme étrange de Batoche, circuler, aller et venir silencieuse, mystérieuse, terrible. Elle voyait la figure aimante, anxieuse, tourmentée de Roderick Hardinge. Elle voyait Zulma se pencher sur elle avec la tendresse d'une sœur. Le charme de l'affection de Zulma lui apparaissait comme l'accolade d'un grand esprit, puissant, irrésistible et, par là-même, délicieux dans sa force. Et en dépit d'elle-même, elle voyait (et pourquoi fallait-il que cette vision fût si vive ?) les beaux yeux tristes de Cary Singleton, tels qu'ils étaient lorsqu'il se tenait à ses côtés au manoir Sarpy ou lorsqu'il s'était séparé d'elle à la porte Saint-Louis.

J. LESPÉRANCE.

(A suivre.)